

n.º XL. Eudemus Sénateur Romain, surpris de se voir
guéri comme galien le Luy avoit prédit, S'écrioit
dans son admiration, C'est Apollon pythien même
qui parle aux malades par La bouche de galien,
Et qui Leur prédit Leur sort.

Il est Certain, Messieurs que rien ne fait plus
d'honneur à L'esprit humain que La justesse du
pronostique, *judicium difficile* Cette science suppose
des Lumières, de L'expérience, du discernement, Et sans
La Connoissance des motifs qui Engagent Le
Chirurgien à entreprendre ses opérations sur ce
qu'il a, à craindre ou à espérer, ce ne seroit qu'un
homme de routine.

La science du pronostique est utile au
Chirurgien par rapport à Luy même, Elle est nécessaire
au Chirurgien par rapport au malade, je vais
vous Expliquer En peu de mots Les Regles qu'il y
faut observer et Les avantages qui En reviennent.

Pour porter un juste pronostique Sur un fait

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C N

ARC 50 n.º 12



de Chirurgie, il faut Connoître La maladie & le Malade, Connoître La maladie c'est indiquer le Caractere d'une façon précise, mais cela ne suffit pas, il faut Connoître Le malade & les Circonstances qui ont rapport à la maladie & au Malade.

Le Pronostique est un art de Combinaisons, si une seule Circonstance vous échappe, vous porterez Sur la maladie un jugement faux qui auroit pu être redressé Sur la Connoissance de cette Circonstance omise ou négligée.

Si vous n'avez pas égard à L'âge, au sexe, au tempérament, aux passions du Malade, au Climat même qu'il habite, à la saison, vous risquez de faire un faux pronostique, il faut donc Combiner toutes Les Circonstances & ne point juger avec précipitation, c'est la première Règle à observer.

La Seconde est de ne porter un jugement certain que des choses certaines, & pour peu qu'elles soient

douteuses, prononcer d'une façon douteuse.

Quoy qu'en Chirurgie L'œil guide La main,
quoy qu'en general nous soyons sûrs de connoître
certainement ce que nous voyons par ce que nous
le voyons, quoy que nous soyons communement
à l'abry des erreurs dont les plus habiles & les
plus sçavants medecins ont taxés La medecine
parce qu'elle est plus incertaine, cependant une
maladie de Chirurgie peut en imposer par des
signes qui conviennent à plusieurs et si l'étoit
difficile de luy assigner un type il seroit tout
aussi difficile d'en porter un jugement. de plus,
c'est qu'on a vu quelquefois la nature suppléer à l'art,
et opérer des miracles Lorsqu'on ne s'est point
opposé à ses intentions.

Le Chirurgien prudent doit donc estre réservé
dans son pronostique, et dans les cas même
où il sembleroit pouvoir décider positivement
il doit étayer son jugement sur La vraisemblance,



Et l'approbabilité.

Mais dans cette supposition, me dira-t-on, il faudra donc toujours faire un pronostique ambigu, non Messieurs car la Chirurgie est certaine, et c'est parce que ses principes sont certains que Le Chirurgien qui Les possède dit que vraisemblablement un tel malade guerira; qu'un autre mourra Et que l'état du troisieme est Equivoque.

Ces jugemens qui sous tous trois si differens demontrent une connoissance profonde de ces principes; quelques exemples vont vous faire voir que c'est aux principes même de la Chirurgie qu'il faut en rapporter la justesse parce que souvent Le pronostique combat Les idées qui se presentent naturellement à l'esprit.

Le Chirurgien est appelé pour traiter deux Blessés dont L'un a une playe tres

Etendue aux Chairs de la Cuire; un autre
en a une très petite à l'artere Crurale,
il dit que le premier doit guerir & que
le second doit mourir.

On vous presente deux blessés dont l'un
a un tendon piqué un autre a un tendon
coupé en travers par un instrument tranchant
vous dirés que le premier est en danger &
vous répondriez volontiers du second.



Un homme est blessé d'un coup d'épée
dans le ventre, vous avés des signes que
l'intestin est ouvert & que les matieres
sont épanchées dans la cavité vous
decidez qu'il perira, vous venés peut-être
de couper plusieurs pieds d'intestins à une
autre qui avoit une hernie gangrenée, & vous
avés dit à sa famille que vous n'en désespérez pas.

Vous étes obligé d'aller au secours d'un malade
qui ne peut plus porter une Loupe devenue

monstreuse, et vous l'engagez à souffrir
une operation sur les vais de laquelle
vous prononcez hardiment, un autre vient
chez vous et vous montre un anevrisme
qui forme en dehors une tumeur petite, à
la verité, mais qui vient de l'interieure
de la poitrine, vous annoncez à ceux qui
s'y interessent que sa mort est inevitable.

Comparez presentement ces jugemens avec
ceux du vulgaire, qui s'imaginent qu'un homme
qui a reçu un grand coup de sabre est
perdu, et ne peut pas croire qu'un autre
qui est piqué au bout du doigt puisse en
mourir, qui regarde comme, bientôt
mort dans des flots de sang, celui à qui
on va ôter sa Loupe et qui croiroit qu'il
n'y a qu'un coup de Lencette à donner
dans l'anévrisme pour la

guérir, quel contrainte, et d'ouviens ce
Contrainte qui renverse les idées des gens
même fessés qui vous demandent un
pronostique, il vient de la certitude de
nos principes, c'est par là que le Chirurgien
méthotique se distingue du Charlatan
dépourvu de connoissance, toujours prompt
à décider, et décidant sur les apparences, de
ces hommes qui jurent sur leur tête, sur
leurs biens qu'un malade guérira
Combien de gens semblables, à la vérité
inutiles à l'Etat, auroient péri sur l'échafaud
si les Loix les avoient pris à leurs serments.

Outre cette distinction entre le Chirurgien
méthotique et le Charlatan, un grand avantage
qu'il tire de la science du pronostique, c'est
la confiance que cet art acquiert, le
public ne peut pas juger du mérite



de L'opérateur par son operation, il en
juge par L'evenement, si on à annoncé
La mort comme certaine & que le
malade rechappe, c'est, di-on, deffaut de
connoissance, si on à annoncé la guerison
& que le malade meure, il y a eu
imperitie, si le Chirurgien à porté
un pronostique jürte, Le public s'urie
avec Ettonnement, c'est Apolon pythien
même qui parle au malade par sa
bouche & qui leur predit leur sort.

De quel homme Messieurs Cela
à t'il été dit plus souvent, que de
L'habile Chirurgien que La mort vient
de nous enlever, Le machaon des
françois, Monsieur Marechal, une
experience de plus de cinquante

aux Luy avoit fait voir bien des
Choses, mais je vous l'ay dit plusieurs
fois Messieurs, il y a plus d'une façon
de voir une maladie de Chirurgie, —
Monsieur Maréchal avec un Esprit vif,
un jugement pénétrant saisis, soit
d'un coup d'œil le caractère de la
maladie, et comme son coup d'œil
étoit sûr, et prononçant sur l'événement
que l'on en devoit craindre ou espérer,
avec une justesse que l'événement même
verifioit, combien de Talans, combien
de qualités aurois je sous peindre si je
voulais vous faire le portrait de ce grand
homme? mais Supérieur à tous les éloges
il me feroit impossible de vous le
représenter ce qu'il étoit, C'est à luy



Messieurs que vous desirés L'établissement
des Cours de Chirurgie fondé par le
Roy dans cet amphitheatre, C'est à
Monsieur de La Peyronie qui le
remplace si dignement que vous en
desirés le soutien, déjà marchant
sur les traces de son prédécesseur, & n'a
pour objet que ce qui peut augmenter,
s'il est possible, L'honneur de la
Chirurgie françoise, mais qu'est-il
besoin de modèle à un homme qui
est un modèle parfait lui même, il
rassemble à un degré éminent les dons
de la nature, Les Lumières de l'Esprit,
Les fruits d'une Education distinguée nous
desirons tous attendre de son zèle, —
tâchons mutuellement de mériter son

Estime, vous Messieurs par votre
assiduité et votre Conduite et moy
par mes attentions pour L'instruction
des Elèves.



Discours de M^r
morand a l'ouverture
d'un Cours d'opérations
de chirurgie as^t-Cosme
